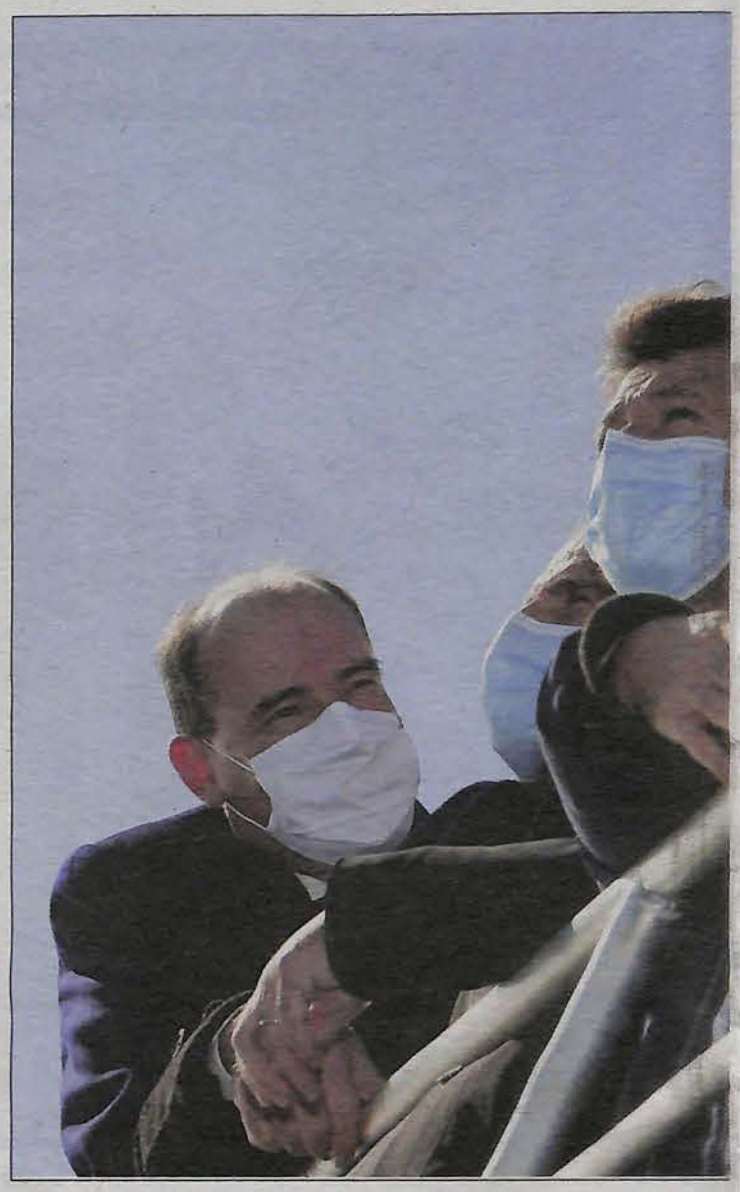
L'info du jour

Renaud Muselier

Crise ouverte chez Les Républicains après l'annonce, hier par Jean Castex, du retrait de la liste LREM au profit de celle menée par le président de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur qui accueillera des candidats macronistes. Muselier, Estrosi et Falco désormais sous la menace d'une liste LR.



À moins de sept semaines du premier tour des élections régionales en Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, le parti Les Républicains (LR) est au bord de l'implosion.

Renaud Muselier, le président de la Région, avait, dès la semaine dernière, préparé le terrain en évoquant une ouverture de sa liste notamment à des candidats LREM. Des propos qui avaient provoqué de vives réactions chez un grand nombre d'élus LR. Certains d'entre eux avaient menacé de ne pas faire campagne dans ces conditions.

Dans leur viseur, outre Renaud Muselier, le maire de Nice Christian Estrosi, président délégué de la Région, et le maire de Toulon Hubert Falco, tous les trois « Macron-compatibles », promoteurs de cette main tendue, dès le premier tour, à La République en marche.

La crise a atteint son paroxysme hier avec l'annonce, par le Premier ministre Jean Castex dans les colonnes du *Journal du dimanche*, du retrait de la liste LREM conduite par la secrétaire d'Etat chargée des Personnes handicapées Sophie Cluzel et la présence d'un certain nombre de candidats macronistes sur la liste.

Le président des Républicains, Christian Jacob, n'a pas tardé à réagir indiquant que dans ces conditions que Renaud Muselier *« ne pourra pas bénéficier de l'investiture LR »*.

Pour le patron de LR, *« la peur de perdre des uns, ajoutée au cynisme des autres, n'a jamais fondé une ligne politique. Le premier tour doit être celui de la clarté et de la fidélité à ses convictions, ses engagements et ses alliés naturels »*.

« Pas de compromission »

Face à cette situation, les réactions exaspérées n'ont pas tardé dans le camp LR : *« Pas de compromissions avec le macronisme qui affaiblit la France comme jamais »*, a abondé le numéro 2 du parti Guillaume Peltier, à deux jours d'un comité stratégique de LR.

« Cet accord nous amènera au déshonneur et à la défaite, a estimé sur BFMTV le président de la région Hauts-de-France, Xavier Bertrand (ex-LR). D'après lui, Renaud Muselier *« a fait une terrible erreur »* en acceptant une alliance avec LREM dès le premier tour en région Paca. *« Avec En Marche, il ne gagnera pas. Cet accord, il est irresponsable, car il fait du Front national le seul opposant »*, prévient le patron des Hauts-de-France.

Sentiment de défaite partagé par le député du Pas-de-Calais Pierre-Henri Dumont. Avec cet accord, *« il n'y a plus de réserves de voix pour le deuxième tour. Des électeurs LR ne vont pas aller voter, ou voter RN. Je suis sûr que la région est perdue maintenant. »*

Le RN se frotte les mains

Conserver les régions est un enjeu majeur pour la droite qui, battue aux deux dernières présidentielles, se targue de garder une forte implantation locale. Le RN s'est aussitôt engouffré dans la brèche

Thierry Mariani, tête de liste en Provence-Alpes-Côte d'Azur, a réagi sur Twitter, avec un *« maintenant c'est clair et incontestable »* illustré avec une image mélant les logos des Républicains et de LREM « Les Républicains En Marche ! ».

Le numéro 2 du Rassemblement national Jordan Bardella a lancé sur Twitter : *« Chers militants, élus et sympathisants LR, allez-vous laisser Emmanuel Macron présider votre commission d'investiture ? »*

L'alliance en Paca fera-t-elle tache d'huile ? *« Je ne crois pas »*, a affirmé sur Radio J le patron des députés LR Damien Abad, en assurant que *« Nicolas Forissier en région Centre, Nicolas Florian en Nouvelle Aquitaine, Jean Rottner dans le Grand-Est partiront sous leurs propres couleurs. »*

« Nous détruire »

Pour la droite, l'enjeu est plus large à l'approche de la présidentielle, car *« ce mariage signerait la fin d'une alternative crédible à En marche »*, selon le député LR du Vaucluse Julien Aubert.

Il y a un *« but caché de simplement nous détruire »*, selon le député LR de Moselle Fabien Di Filippo.

Côté LREM, Christophe Castaner notamment justifie le rapprochement par *« le risque RN très élevé »* pour la région.

Cette alliance intervient alors qu'un autre accord a fait des vagues en Bourgogne-Franche-Comté, où Gilles Platret (LR) a confié la tête de sa liste départementale dans la Nièvre à Pascal Lepetit, responsable des fédérations régionales de Debout la France et ancien membre du Front national.

« Pour incarner une alternative à la présidentielle, la droite doit défendre ses propres idées. Si aux régionales on crée la confusion, la collusion, ça hypothèque une partie de nos chances à la présidentielle », estime Damien Abad. *« Il y a aussi dans cette affaire de l'accord souterrain pour la présidentielle »*, soupire un élu pour qui *« il faut taper du poing sur la table »*.

Et maintenant ?

Après avoir privé la liste de l'estampille LR, reste à savoir si les responsables du parti vont prendre dans les heures et les jours à venir d'autres décisions. Décideront-ils de monter une liste Les Républicains concurrente de celle de Renaud Muselier ? Sanctionneront-ils Renaud Muselier, Christian Estrosi et Hubert Falco en les excluant du mouvement ? Christian Jacob avait convoqué pour ce mardi en urgence un conseil stratégique exceptionnel pour évoquer la situation en Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Gageons que les débats seront très animés demain soir.

(DR)

L'ÉDITO
de
MICHÈLE COTTA

Journaliste et écrivain
edito@nicematin.fr

Une simple « recomposition politique » en vue de 2022 ?

C'est fait : la secrétaire d'Etat Sophie Cluzel ne conduira pas de liste de La République en marche aux futures élections régionales de juin en Provence-Alpes-Côte d'Azur. Elle s'est retirée du combat hier.

En officialisant, il y a trois jours sa candidature, le président LR de la Région, Renaud Muselier, avait précisé qu'il ne conclurait certes pas d'accord d'appareil avec les macronistes, mais qu'enfin il était un homme libre, et qu'il prenait donc la liberté de faire autour de lui le rassemblement des bonnes volontés, d'où qu'elles viennent, y compris de la majorité présidentielle. Face à l'enracinement du Rassemblement national de Marine Le Pen dans le Sud-Est, le Président sortant, soutenu dans sa démarche par le maire de Nice, Christian Estrosi et celui de Toulon, Hubert Falco, a voulu faire dès le premier tour le plein de voix de la droite et du centre. Au sein des Républicains de la région Paca, l'ouverture de Renaud Muselier avait déjà attisé la colère du député des Alpes-Maritimes, Eric Ciotti et celle au maire de Cannes, David Lisnard.

Mais c'est une phrase de Jean Castex qui a mis définitivement le feu aux poudres hier :

« Renaud Muselier a bien délibérément, quoique sans accord en bonne et due forme, franchi la ligne rouge définie par le patron de LR, Christian Jacob. »

« Cette union, a-t-il dit en mettant les pieds dans le plat, *va bien au-delà d'accords d'appareil, c'est un exemple de recomposition politique. »*

Une recomposition politique entre la droite républicaine et les macronistes ? C'est peut-être aller vite, mais, en effet, Renaud Muselier a bien délibérément, quoique sans accord en bonne et due forme, franchi la ligne rouge définie par le patron de LR, Christian Jacob.

Pas question de se rapprocher de la majorité macronienne à un an de la présidentielle de 2022, telle était la consigne.

Pas question d'être battu par le Rassemblement national et de risquer que ses valeurs s'installent à la région Paca, telle a été la réponse du président du conseil régional sortant.

Christian Jacob a retiré son investiture à Renaud Muselier.

Mais en réalité, l'affaire va plus loin, bien plus loin, que Marseille ou que Nice. Il y va de l'avenir des Républicains. Déjà, en 2017, Edouard Philippe, Bruno Le Maire, Gérald Darmanin et d'autres, avaient largué les amarres en direction de l'Elysée. Plus récemment, Jean Castex les a rejoints.

Trois ans plus tard, les Républicains sont coincés entre une droite extrême, celle du Rassemblement national, et la droite modérée qu'est devenue, aujourd'hui, celle d'Emmanuel Macron.

Ont-ils encore suffisamment d'espace politique ? Dans un an, leur candidat, quel qu'il soit, en aura-t-il un ?

Ou verra-t-il ses troupes se désagréger entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron ?

privé d'étiquette LR

L'alliance en région Paca du gouvernement de Jean Castex avec Hubert Falco, Christian Estrosi et Renaud Muselier, réunis à Toulon le 5 janvier dernier, provoque un séisme politique chez Les Républicains. (Photo Frank Muller)

Questions à Hubert Falco, maire LR de Toulon, président des maires du Var

« Au moins, c'est clair pour les électeurs ! »

Joint dimanche matin, Hubert Falco, 73 ans, a réagi favorablement à l'annonce par Jean Castex d'une union entre LREM et Renaud Muselier avant le premier tour des élections régionales en Paca. Ces derniers mois, le maire de Toulon s'est ostensiblement rapproché d'Emmanuel Macron avec qui il s'entretient régulièrement au téléphone.

Quelle est votre réaction après l'officialisation de l'union entre LREM et Renaud Muselier ?

(Photo Frank Muller)

Je soutiens complètement Renaud Muselier dans sa démarche, il pourra compter sur moi dans ce combat, vous savez d'où je viens, vous connaissez mes convictions, mon combat a toujours été contre le Front national. Quand je suis allé reconquérir la mairie de Toulon en 2001 et mettre fin à la gestion catastrophique du FN, j'y suis allé à une condition, celle de faire une liste de rassemblement avec des gens qui ne partageaient pas forcément mes opinions.

Mais pourquoi le faire avant le 1er tour ?

Au moins, c'est clair pour les électeurs! J'ai participé à 18 scrutins électoraux, vous savez en politique, entre les deux tours, un et un n'ont jamais fait deux.

Dans Valeurs actuelles, le député azuréen Eric Ciotti a affirmé que ce qui différencie « globalement » Les Républicains du Rassemblement national, c'est la capacité à gouverner. Partagez-vous ces propos ?

Non ! Mes valeurs n'ont rien en commun avec celles du Rassemblement national, c'est notre ennemi politique, c'est pourquoi je me désolidarise des propos d'Eric Ciotti, on ne flirte pas avec le RN !

RECUEILLIS PAR O. M.

Sophie Cluzel : « Fière de cette alliance »

De Marseille où elle participait à son troisième meeting virtuel, Sophie Cluzel, ancienne tête de la liste LREM aux élections régionales, qui se rallie au président LR de la région Paca, a fait savoir qu'elle éprouvait *« une certaine fierté d'avoir pu contribuer à cette alliance »*.

La secrétaire d'État en charge des personnes handicapées savait-elle, avant que Jean Castex l'annonce ce dimanche, qu'elle devrait s'effacer pour raccrocher la locomotive Muselier ? La réponse est oui : *« Je parle avec tout le monde, j'ai conduit la liste LREM en parlant tous les jours avec Renaud Muselier, Christian Estrosi, Hubert Falco. Cette alliance a été construite ensemble »* affirme-t-elle.

Pour elle, *« Renaud Muselier a fait preuve d'un très grand dépassement politique, il a dépassé les clivages pour mettre en commun nos qualités, nos compétences. Et le Premier ministre a répondu à notre volonté de faire alliance »*.

« Pas une minute à perdre »

L'objectif en commun de la droite et des marcheurs est désormais de *« faire des différences une force au service des habitants et des politiques utiles et efficaces,* dit la candidate. *Nous allons travailler sur les équipes. On part d'un bilan solide. Beaucoup de choses nous rassemblent, avec ce qui me tient à cœur, l'équité territoriale, la cohésion sociale. Nous n'avons pas une minute à perdre pour cette région où la culture, le tourisme doivent redémarrer, nous devons rassembler »*.

D'ici là, Sophie Cluzel ne compte pas quitter le gouvernement *« L'intérêt de la région c'est de travailler avec le gouvernement. Et moi je continuerai à travailler sur le dispositif « un jeune une solution », et sur le plan de relance européen. Notre grande cause, c'est la jeunesse »*.

V. G.

Ce qu'ils en pensent

« Une union de bon sens »

Émile et Ginette, 75 et 76 ans, Toulon

(Photo R. G.)

« J'ai appris cette fusion [hier] matin ! Et il faut dire que c'est une très bonne nouvelle. Cette union va dans le bon sens.
Dans tous les cas, ils n'ont pas le choix s'ils veulent faire barrage aux extrêmes, que ce soit à droite ou à gauche. C'était largement prévisible. Après, tout dépendra de ce que cherchent les électeurs. S'ils veulent de la stabilité ils voteront pour cette alliance, s'ils veulent le bordel, ils voteront les extrêmes ! »

« On le voyait venir »

Serge, 61 ans, La Seyne-sur-Mer

(Photo R. G.)

« On le voyait venir. Certains retournent leur veste... Je pense que LREM, qui n'a que cinq ans d'existence, donne des coups de pied dans l'eau pour ne pas se noyer. Personnellement, je pense que tous ceux qui se rapprochent d'un gouvernement qui n'a pas fait ses preuves ne méritent pas d'avoir des voix.
Moi, je ne voterai pas pour quelqu'un qui ne défend pas ses propres convictions. »

« Lrem un parti éphémère »

Patrick, 65 ans, Saint-Tropez

(Photo R. P.)

« On voit bien avec ce qui vient de se passer que La République en Marche est un parti éphémère. Ça veut dire clairement que Renaud Muselier est élu dans ces conditions. Les gens n'ont plus confiance en LREM.
On est en train de se rendre compte, par exemple avec la crise sanitaire, que l'administratif a pris le pas sur le politique. On voit aussi que le parti Les Républicains se restructure dans la perspective des régionales mais aussi de la présidentielle. »

« Ce n'est pas choquant »

Liliane, 82 ans, Hyères

(Photo C. L.)

« J'ai entendu parler de cette fusion. Je ne trouve pas ça choquant. Plus on est nombreux plus on est fort. Il vaut mieux se ressembler quand on a des idées communes. Je trouve qu'il y a trop de groupes, ça perturbe. J'aime quand il y a moins de choix, il faut des grands partis. Est-ce que ça va avoir une influence sur mon vote ? Je vais d'abord regarder les programmes, et je ferai mon choix. S'il y a des idées communes et des choses positives à faire ensemble, pourquoi pas... »

« Rester dans son rang »

Georges, 70 ans, Saint-Raphaël

(Photo A. P.)

« Je ne comprendrai jamais ! Je trouve ces alliances choquantes, à droite comme à gauche avec les Verts. Chacun doit rester dans son rang. Si encore, c'était dans un gouvernement national où chacun pouvait apporter ses idées pour le bien du pays, je trouverais cela moins choquant, mais là, c'est uniquement pour gagner des voix et s'assurer d'être élu. Ces histoires peuvent pousser au désintérêt des gens pour la politique.»

« Ils ont eu peur d'une raclée »

Philippe , Draguignan

(Photo Ca. B.)

« Cette fusion confirme la dérive de LREM vers la droite. Pour quelles motivations ? Faire barrage au RN ? N'oublions pas qu'en 1998, au moment de l'élection du président du conseil régional, Christian Estrosi, qui soutient aujourd'hui cette alliance, était prêt à s'allier avec l'extrême droite... Il ne faut pas avoir la mémoire courte. D'un autre côté, je pense que LREM a aussi peur de prendre une raclée. Le mécontentement populaire est réel »